

ALLIAGES

IMT MINES ALES

11.12 → 15.12

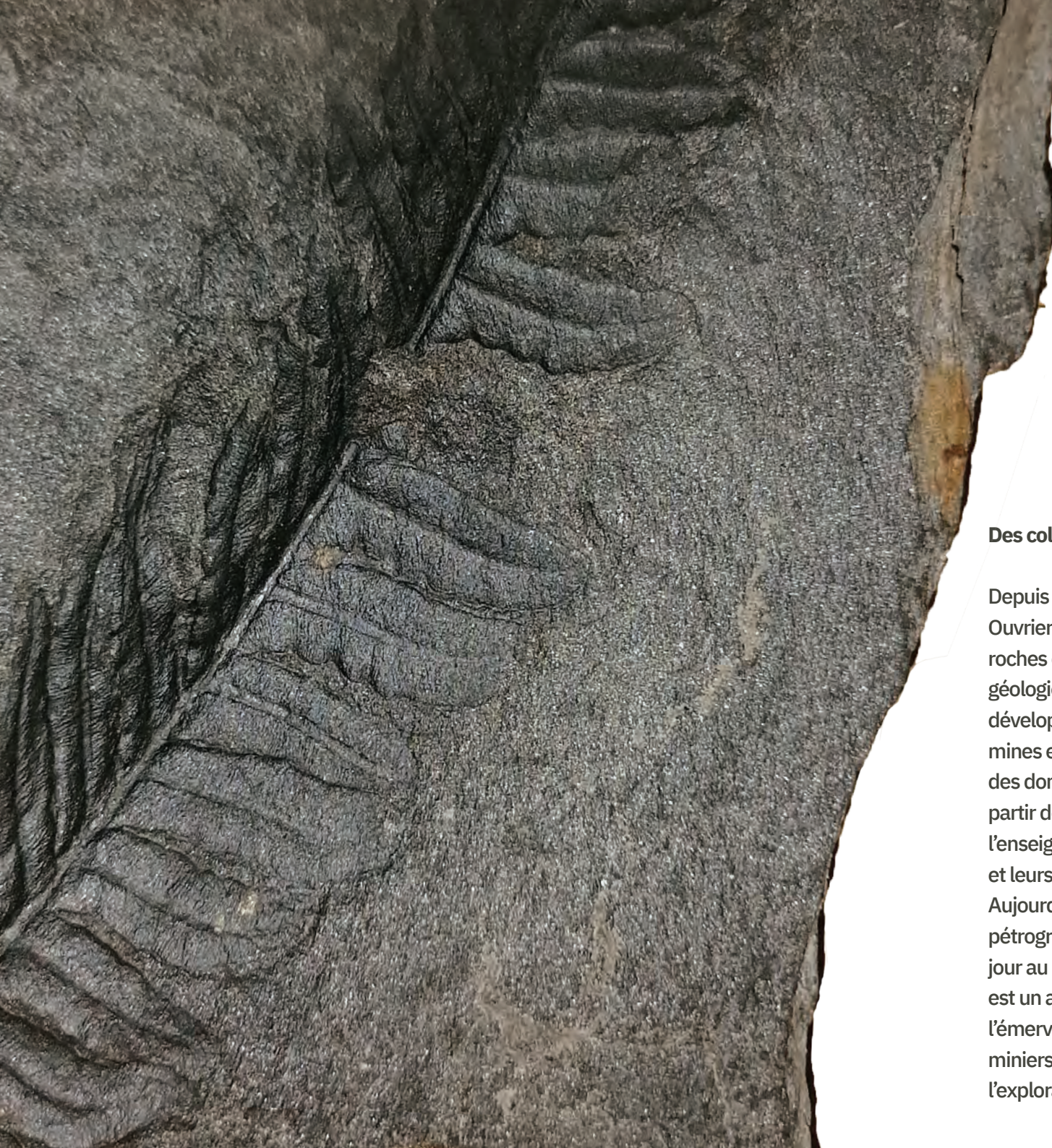
2023

MO.CO.ESBA

22.01 → 27.01

2024





Des collections de géologie

Depuis 1843, date de création de l'École pratique des Maîtres-Ouvriers-Mineurs d'Alès, une collection de minéraux, minerais, roches et fossiles a été constituée pour l'enseignement de la géologie. Au fil des ans, tandis que les cours de géologie se développaient associant travail de terrain, exercices dans les mines et apprentissage en cours, la collection s'enrichissait par des dons d'anciens élèves et d'ingénieurs des mines. Peu à peu, à partir des années 1990, la géologie perdit de son importance dans l'enseignement et la collection ne fut plus fréquentée par les élèves et leurs enseignants, ni par le public.

Aujourd'hui la revalorisation des collections minéralogiques, pétrographiques et paléontologiques, actuellement à l'ordre du jour au niveau national dans les universités et les grandes écoles, est un atout dans une politique de diffusion des savoirs, entre l'émerveillement face à la nature, la connaissance de passés miniers forgeant l'âme d'un territoire et les questionnements sur l'exploration et l'exploitation raisonnées de celle-ci.

ALLIAGES

IMT MINES ALES

11.12 → 15.12

2023

MO.CO.ESBA

22.01 → 27.01

2024

Notre École s'engage actuellement à valoriser sa collection de géologie qui en 180 ans s'est enrichie au fil des ans. Outil pédagogique, objet de recherche, elle a contribué et contribue encore à la formation des ingénieurs de la filière « mines et carrières » dans un contexte industriel qui se recentre actuellement en Europe sur les ressources minérales. Exploration, exploitation dans une démarche de mine responsable, recyclage au sein de la mine urbaine induisent des sujets de recherche et de développement industriel pour les scientifiques, les techniciens, les élèves ingénieurs.

Dans le cadre de notre implication régionale et répondant au souhait de faire de nos élèves ingénieurs, des élèves curieux, responsables, ouverts au monde et aux cultures, le projet « Alliages » développé par nos deux établissements, MO.CO.Esba et IMT Mines Alès, propose un dialogue Science et Art.

Le regard porté par les étudiants des beaux-arts relève de la recherche et souligne aujourd'hui les passerelles entre les domaines artistiques et scientifiques, apportant de nouvelles perspectives de création pour les artistes, de créativité pour les ingénieurs. Matière minérale et design, création artistique et intelligence artificielle, recherche sur le geste artistique dans les grottes de la préhistoire, alliage des métaux dans la recherche de nouvelles formes sculpturales, regard distancié et subjectif sur les environnements à partir des recherches des sciences humaines et environnementales, les domaines se répondent et se questionnent sans cesse et nourrissent nos enseignements et nos pratiques.

Assia Tria
Directrice IMT Mines Alès

De matière minérale, la planète Terre est composée.

Fer, nickel en son cœur, magnésium, silicium, carbone en son manteau, calcium, sodium et la quasi-totalité des éléments du tableau de Mendeleïev en sa croûte. Cette centaine d'éléments chimiques se répartissent dans la planète et s'organisent en une suite minéralogique formant roches ou cristaux isolés.

De la matière minérale, les hommes ont fait alliages.

Acier, bronze, maillechort, électrum, tumbaga, aux époques préhistoriques ou pré-colombiennes, le fer fut associé au carbone, le cuivre à l'étain, le cuivre au zinc et au nickel, l'or au cuivre. Le métal, lorsqu'il était natif, devint couteau. Progressivement, l'homme concassa et travailla au feu des minerais de cuivre, d'étain, comprit l'art de l'alliage et créa de premières fibules.

De la matière minérale, les hommes ont tracé des empreintes.

Kaolin, oxydes de fer, de manganèse, recueillis dans des niveaux argileux, dans des anfractuosités d'altération rocheuse, furent appliquées sur des parois composant des dessins dont l'homo sapiens du siècle présent cherche la signification. Des cristaux, les hommes ont fait des bijoux, les ont échangés, monnayés, exploités. Ils ont guerroyé pour eux depuis des siècles et continuent à le faire. Ils ont composé des collections. De ces minéraux, de ces minerais, ils recherchent leurs propriétés pour alourdir des charges ou alléger des éléments manufacturés, rendre plus durs ou plus malléables des métaux. L'étude fine, microscopique, des minéraux entraîne les chercheurs sur les pistes lointaines de leur genèse, genèse simple ou composée, issu d'un seul événement ou de multiples orogènes. La connaissance du minéral terrestre conduit à la compréhension de l'histoire de la planète. L'étude de fragment de météorite carbonée ou d'un astéroïde lointain laisse entrevoir une meilleure approche de l'origine de la vie. Depuis les origines des Hommes, les artistes ont travaillé la matière minérale, en gravure, sculpture, peinture pour reproduire des émotions, des environnements. Aujourd'hui le travail devient le plus souvent autre, il questionne la matière minérale, son utilisation par l'homme, sa place en notre univers.

Hervé Jacquemin

géologue chargé des collections de géologie IMT Mines Alès

Le pôle « Collections de géologie » de l'école IMT Mines Alès a généré l'idée d'un rapprochement avec notre école MO.CO.Esba de Montpellier, l'idée étant de développer un réseau de culture scientifique, technique et industrielle autour de la thématique des ressources minérales : exploration, exploitation, impact environnemental et sociétal.

Ce pôle se développerait sur le site de l'Ecole, avec une base de données, un musée virtuel lié dans un premier temps aux mines et carrières du Massif central occitan (Gard, Lozère, Hérault, Aude Nord, Aveyron). Un espace de discussion qui allie géosciences, sciences humaines, approche artistique. C'est aussi une mission de valorisation des collections de minéralogie (12 000 échantillons, 800 espèces du monde entier), de paléontologie et de roches et minerais.

Science & Art est un alliage qui peut paraître singulier. Mais en chercheur-élève-artiste lié dans son engagement esthétique, l'évidence est là. Le rapport à l'espace et au temps universel de la vie terrestre se croisent, la conscience humaine y est sans cesse questionnée. La trace et tous les effets de diverses écritures picturales, formelles, conceptuelles, sociétales, volumétriques, voire sonores participent à la mémoire scientifique, historique, esthétique et culturelle.

Tous ses liens établissent en fond et en forme les accords de ce jeu qui nous parlent intimement du passé, du présent et du futur, l'un ne pouvant pas vivre sans l'autre. D'un rêve lucide entre la réalité transposée et vive des scientifiques et des artistes, apparaît la passion de comprendre, de découvrir, de construire, d'avancer vers l'infini d'un point de vue.

Miles Hall & Carmelo Zagari
enseignants au MO.CO.Esba

Il y a quelques années de cela, une première relation s'était tissée entre l'IMT Mines Alès et l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier autour de la notion de créativité, et plus largement sur l'hypothèse selon laquelle de jeunes ingénieurs en formation et de jeunes artistes en formation pouvaient apprendre les uns des autres. Aujourd'hui, une tout autre histoire nous rapproche de nouveau et laisse entendre que nous avons des choses à nous dire !

En s'appuyant sur les liens d'amitié qui lient deux des protagonistes de ce projet (Hervé Jacquemin, géologue et Carmelo Zagari, artiste et enseignant), une hypothèse de travail artistique autour du minéral voit le jour. L'incroyable collection de minéraux de l'IMT Mines Alès en est le moteur principal et 18 étudiants et étudiantes du MO.CO.Esba, immergés dans celle-ci, imaginent des formes artistiques nouvelles et personnelles. Non seulement les pierres nous renseignent sur notre origine et probablement sur notre futur, nous offrent des clés pour percevoir et comprendre l'art, son histoire, les couleurs, les empreintes, le volume, mais elles éveillent aussi en nous des fictions, des regards subjectifs et sensibles.

Il suffit d'errer dans les réserves du sous-sol de l'IMT à la recherche d'une roche âgée de plusieurs centaines de millions d'années dont les propriétés peuvent être symboliques, chimiques ou visuelles pour que notre regard d'artiste contemporain en soit profondément altéré.

C'est là sans nul doute le commencement d'une belle aventure. Mes remerciements particuliers à Assia Tria directrice de l'IMT d'Alès, Carmelo Zagari artiste enseignant du MO.CO. Esba, Hervé Jacquemin enseignant de l'IMT d'Alès, Miles Hall, artiste enseignant du MO.CO.Esba, Dominique Lafon-Pham et Benjamin Gallard, et aux équipes de l'IMT d'Alès et du MO.CO.Esba.

Yann Mazéas
Directeur du MO.CO.Esba

MYRA ESCHAUZIER
MAYA AOUAMRI
PALOMA CALANDRA
LEA CORTIGLIA
ALEXANDRE DUBOC-SIMOES
ZOE CREVOISIER
LOUISE CROVELLA
VARVARA KLYMENKO
ELORA GOUEFFON
SASHA ROCHE
CASSANDRE LECOCQ
LOU SEMETE
CHLOE LEFEVRE
LEO RUMP
ARTHUR MONTEILLET
ALEJANDRO PEREZ RODRIGUEZ
MELIKA SADEGHZADEH
LILOU MARQUEZ

Ma démarche artistique commence par l'exploration d'environnements naturels, où je me déplace à travers les paysages, capturant des images qui deviennent le cœur de mon travail. Ces images sont ensuite métamorphosées et transportées dans un espace d'exposition, où le paysage prend une nouvelle forme et invite les spectateur.ices à une expérience. Je récupère des fragments de ces endroits, des souvenirs et des sensations, pour les réinterpréter, comme si je déchiffrais un mystère.

Je crée ainsi une forme de récit visuel. En recomposant ces éléments avec des matériaux récupérés, je construis des images, comme un décor en constante évolution, oscillant entre le naturel et l'artificiel. Mon objectif est de permettre à d'autres de vivre cette expérience de découverte et de transformation. Les spectateur.ices peuvent explorer ces paysages à leurs manières, se laisser guider par leurs propres souvenirs et émotions, et ainsi laisser place à l'imaginaire collectif. Ces espaces d'expérimentations sont comme des instantanés, des échantillons du monde qui évoluent avec le temps, tout comme les paysages qui nous entourent.





Les gouffres, cavités souterraines, et tous leurs mystères ont bercé le mythe que je convoque autour des mines et des zones minières. J'ai une affection particulière pour les cavités souterraines, ces trous béants qui nous relieraient supposément aux enfers. J'ai choisi de réaliser une série de dessin autour de cette vision vertigineuse.





Aujourd'hui, je qualifierai mon travail d'expérimental : d'un côté, il est porté par la recherche de savoirs transmis par d'autres, d'un autre côté par le traitement de l'expérience personnelle acquise et par la production plastique qui découle de tout cela. Rien n'est figé, tout se transforme continuellement. Ma recherche tente de s'axer sur une compréhension sensible de ce processus alchimique. J'utilise la réactivation comme outil premier, ce qui me permet d'utiliser des matériaux récupérés que j'inscris comme point de départ "neutre". Plus précisément, j'omets volontairement la possible histoire de ces objets lorsque je travaille pour privilégier la relation qui s'établit entre eux et moi. Le but étant de trouver le juste équilibre, jusqu'à ce que la forme prenne sa propre essence.

J'ai commencé la teinture sur textile depuis un an et les tissus stockés en extérieur durant l'été ont subi les variations météorologiques. La chaleur, la lumière, la pluie et l'humidité sont venues jouer sur l'état des tissus et de leur couleur. Certains qui étaient conservés dans des bâches plastiques fermées ont vu un petit écosystème de champignons et de moisissures se développer.

Mon objectif pour cette année étant de recycler chacune de mes productions précédentes pour en dégager de nouvelles, j'ai choisi d'ajouter à mes tissus des dépôts de rouille. Dans le cadre de l'exposition à l'IMT Mines Alès, sur le thème GEOLOGIES, j'ai choisi comme point de départ la carte géologique du monde. La périodicité des formations rocheuses ainsi que les informations qu'elle répertorie qu'il s'agisse de la nature des roches, des failles ou des plis sont les raisons qui ont mené mon choix. Là où la carte géologique rend apparents les motifs formés par l'âge de la croûte terrestre et où l'érosion permet de façonner la morphologie des milieux par le processus d'effacement, l'accumulation des dépôts de rouilles viendront cartographier des lignes qui feront des tissus, des cartes sensibles de 4 périodes différentes (par couleur) : vert, orange, jaune, rouge et bleu.



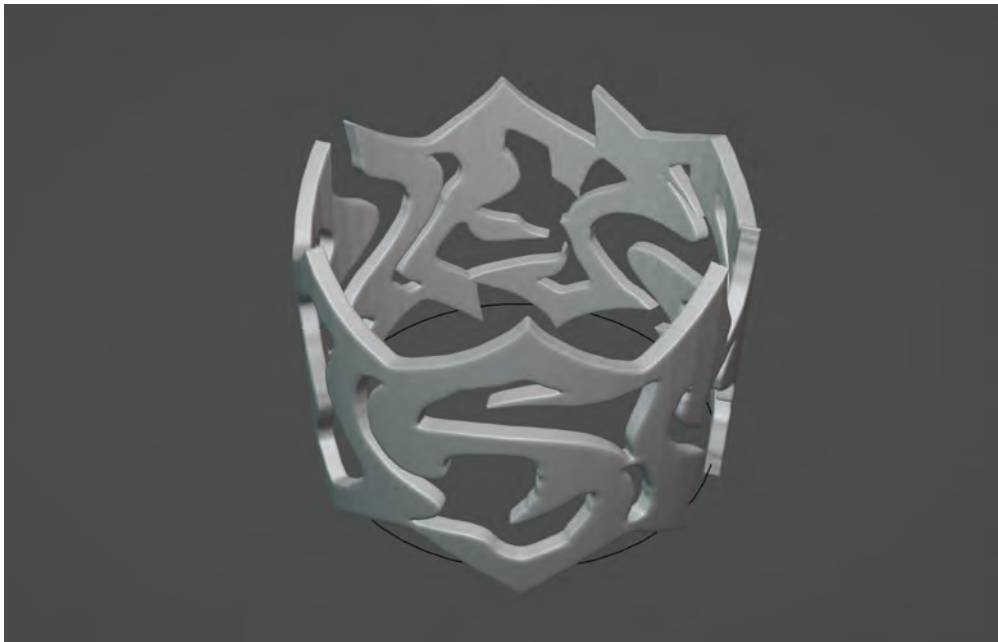
Jtm 2 ouf

Impression 3D en PLA

Dans ce projet je dévoile une forme d'appartenance à l'être aimé, qu'elle soit saine ou malsaine. J'en viens à représenter l'amour avec excès, la passion qui peut rendre complètement fou, qui dévore, qui déborde.

Inspirée de la médaille d'amour « + qu'hier – que demain », ornée d'un rubis et d'un diamant synthétique très populaire dans les années 1910. Ce bijoux est commercialisé en hommage aux sentiments, destiné à illuminer la plus belle des promesses. Un symbole, une preuve d'amour et avoir la corde autour du cou. Cette manchette est imprimée en 3D avec un revêtement chromé pour accentuer la promesse matérielle pouvant la rendre reproductible et impersonnelle.

De taille volontairement trop petite, elle fait passer les menottes à celui/celle qui la détient. Elle laisse une empreinte une fois retirée faisant prendre conscience du port de celle-ci. Pouvant susciter la culpabilité lors de son retrait, elle remet en question l'amour dans le temps et le désir de possession de l'autre.





Depuis l'an passé, je travaille beaucoup à l'aide de bas et de collants. Ce matériau textile me sert d'outil afin d'élaborer des pièces en volume qui viennent parasiter l'espace. L'année dernière, tout a commencé en faisant des recherches sur une rose des sables que j'avais aperçue dans une vitrine du musée d'histoire naturelle de Nîmes. Je suis fasciné par cet objet minéral qui constitue, en soi, une forme de sculpture élaborée par la Nature.

Lors de notre visite de l'école des mines d'Alès, j'ai été marqué par une autre pierre: la barytine. Je l'observe sous un point de vue esthétique dans leur bibliothèque. J'apprends au fil de mes recherches que cette pierre est surtout utilisée dans les vernis, les plastiques et les industries pétrochimiques. Par différentes expérimentations, j'établis un lien formel et conceptuel entre cette pierre et un travail autour des collants lurex.

Ces collants ont une présence verticale. Une forme qui tombe, une qui monte. J'évoque la caverne, la grotte. Je fais venir dans un espace intérieur au cadre normé, scolaire, un élément artificiel qui rappelle un semblant de nature. Cette forme prend place et vient comme s'édifier elle-même dans cet espace très codifié.

Je fonctionne souvent par l'alliance de différents matériaux afin de créer des formes d'inquiétantes étrangetés. Ces deux objets imitent la pierre et sa densité. Mon but, je crois, est de donner envie de se perdre dans l'illusion de l'élément minéral. J'aime l'idée que ces sculptures soient comme deux corps, deux êtres qui habitent l'espace qui leur a été imposé.



Questionner notre relation au paysage, au vivant, aux éléments naturels – à travers l'expérience d'un lieu.

Reconnaître que les paysages ne peuvent être appréciés comme une vue d'ensemble simplement mais plutôt comme des milieux complexes, dynamiques, changeants et interdépendants. Raconter ces paysages. Les (dé)peindre autrement.

Observer d'abord.

Écouter, comprendre, dessiner, graver.

S'émerveiller.

L'eau miroitant sous les aulnes glutineux

La saponaire qui mousse entre les mains

Les lignes que dessine la roche

Les aiguilles de pins rougies par la pluie

Les paillettes de mica

Un trou au coin de la lauze – pour la suspendre ?

Les ruches troncs dans les berles

Les chaputzeira – je ne saurai jamais comment ça s'écrit

Les fleurs de châtaigniers.

Puis, entrer dans le paysage, vraiment.

Arpenter, marcher, rencontrer, discuter avec les habitant.es.

A quoi ressemble leur quotidien ?

Quel rapport entretiennent-ils avec ce paysage ? Avec le vivant ?

Qu'est-ce que cela dit de notre manière d'habiter ? D'être au monde ?

Mener une enquête de terrain – sensible.



Entre l'organe et le paysage, je témoigne d'une nouvelle manière d'appréhender la terre, non pas comme un globe mais comme l'analyse d'un ensemble d'entités en mouvement. Le minéral n'est plus un caillou mais une peau morte, les végétaux sont des cheveux et le mouvement des plaques tectoniques est provoqué par des respirations.

A l'aide de tomographies sismiques, méthode utilisant les enregistrements des tremblements de terre pour cartographier la structure interne de la Terre et ses propriétés physiques et minéralogiques, j'interprète l'activité terrestre comme une tomographie médicale (technique radiologique permettant d'obtenir artificiellement l'image radiographique nette d'un plan de coupe d'organe).

J'utilise de l'aquarelle, mélange d'eau et pigments que je dépose sur des plaques en verre. En séchant, on voit apparaître des traînées comme des rivières asséchées, des tâches, des filaments. Les plaques en verres sont placées sur des mécanismes coulissants, permettant de créer des "paysages" multiples.



Les enfants qui ont perdu la vie pendant la guerre en Ukraine sont le sujet principal de cette performance; ce sont les plus innocents, la guerre ne devrait pas être dans leurs pensées. Une pierre est un objet qui est généralement associé à quelque chose d'éternel, de lourd, à une tombe. La croix, quant à elle, est tirée du modèle de la poutée traditionnelle ukrainienne, qui s'appelle « motanka ». Ainsi, la pierre associée à des éléments de l'enfance évoque une sépulture. Symbole d'autant plus important que beaucoup d'entre eux ne peuvent être identifiés.

La performance est un rituel funéraire, une cérémonie de deuil et d'adieu, des parents à leurs enfants. La berceuse chantée pendant la performance est atypique et trop cruelle pour un bébé. Cependant, elle exprime un sentiment de désespoir lorsqu'une personne perd des êtres chers :

« Swing, swing, swing,
Là où il y a une jument, il y a un poulain.
Et la jument fut mangée par les loups,
Et le poulain fut mangé par les chiens, les chiens.
Toi, bébé, dors, dors.
Kar, kar, corbeau
Il préparait du porridge pour les enfants.
– Allez, les enfants, chercher du bois,
Je vais vous donner un peu de bouillie ».



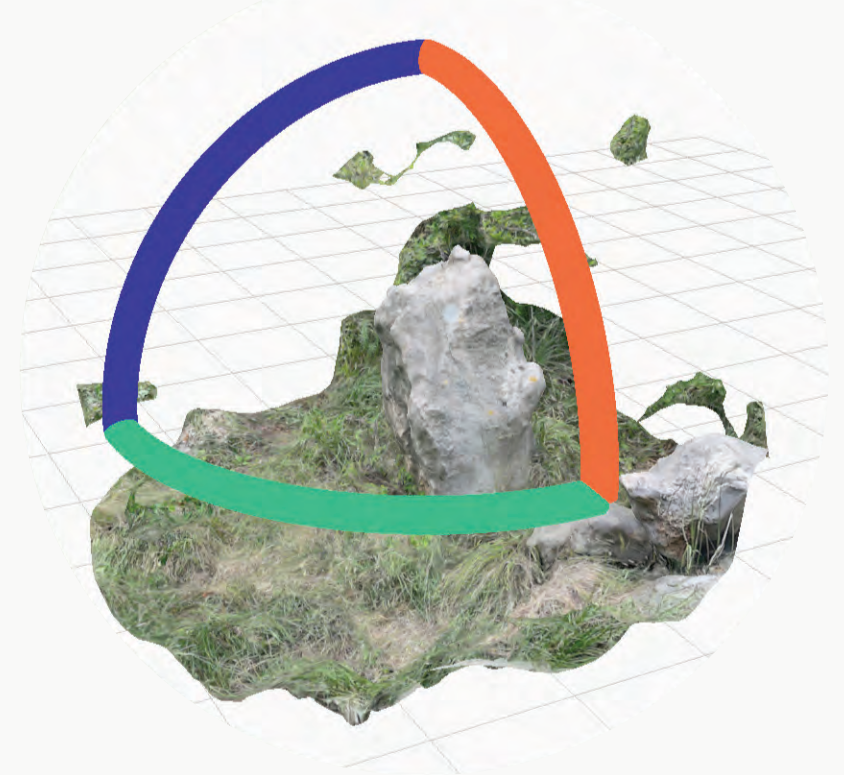
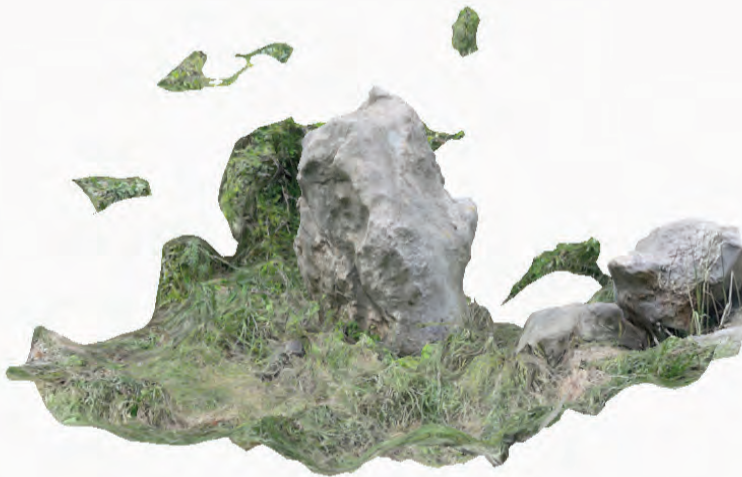
AR



Je m'intéresse aux espaces en mouvement, ceux qui se situent entre le vécu et le changement. Le potentiel du vide et de la conception.

Aux interstices des lieux et du temps en mouvement, il y a cette pierre, ancrée, figée. Spectatrice du temps et de l'espace, elle devient le symbole d'une réalité en perpétuelle mutation, parfait témoin silencieux de l'histoire et catalyseur de l'histoire à venir.

Je la capture dans un jardin en urbex (exploration urbaine) avec un scan 3D. Elle voyage à travers différentes dimensions et nous invite à observer le déplacement, les narrations perdues et les mondes en construction.





Romècas

« Elle ne se laissait pas rencontrer de façon à ce que vous puissiez voir son visage. La Garamaucha, la Romèca, celle-là, oui, ça nous faisait peur. Elle se tient dans les lieux proscrits à la nuit tombante, les gens aimaient qu'elle soit par là et qu'elle rôde ».

L'avez-vous vue passer ?

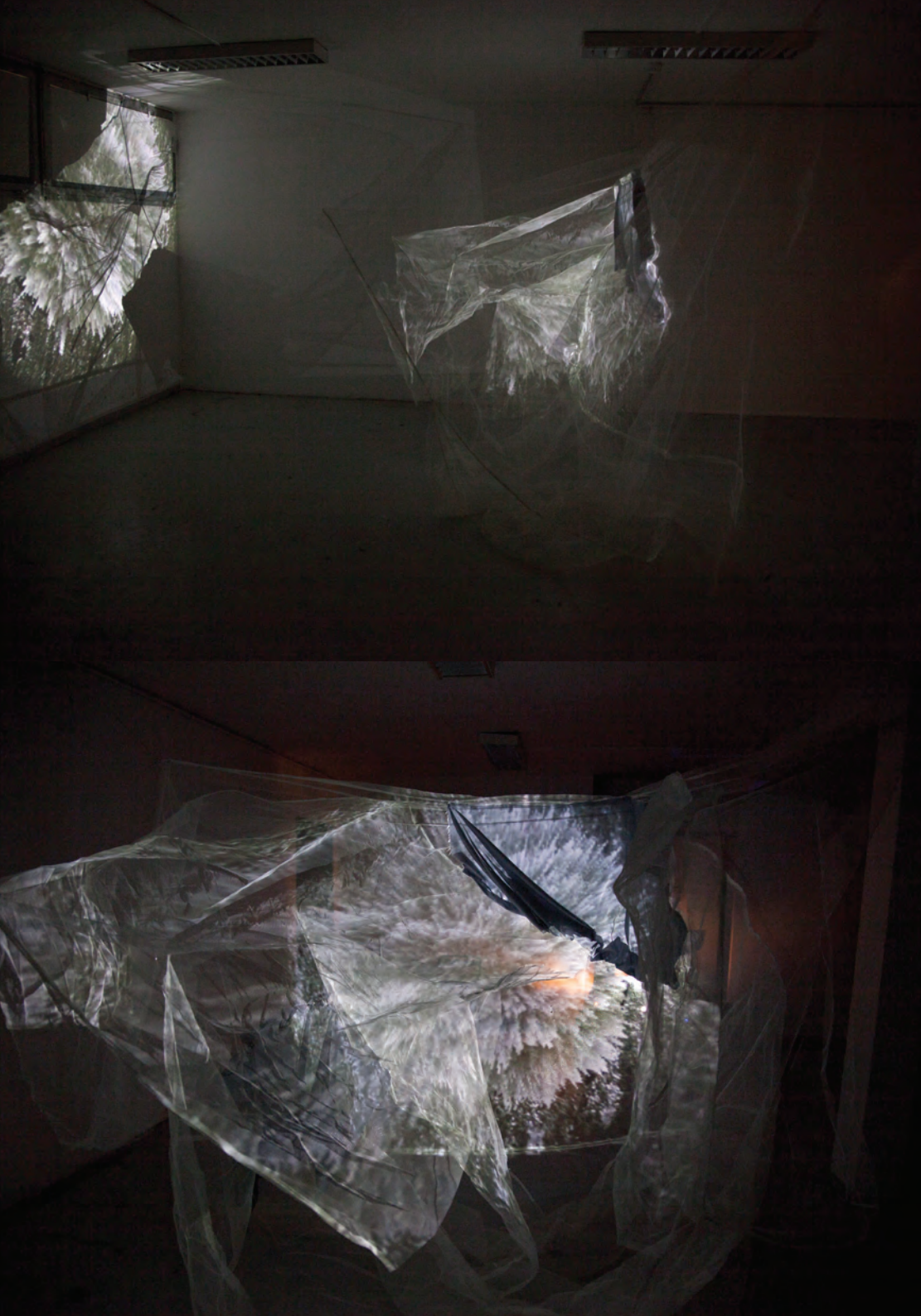
La Romèca laisse des traces à travers les Cévennes. Cette entité personnifiée des frontières naturelles et sociales dont il serait dangereux de s'approcher. Dans le fond des puits, sur les lignes de crête ou dans le lit des ruisseaux. Dans les ruelles, les fissures des murets, tapie, discrète observatrice, la Romèca est crainte mais sa présence rassure. Les enfants en ont peur sans trop y croire, c'est après tout un croquemitaine mi-bête mi-humain activé par le récit des parents :

« Si rentres pas, la Romèca vai te prene ! Si tu ne rentres pas, la Roumèque va te prendre ».

La Romèca est un personnage en mouvement, source de spéculation et de mystère. Est-elle un miroir, une image déformée, un exutoire de peurs adultes transmises aux enfants ? En duo, nous tentons de suivre les traces de cet être relégué, cet autre.

Nos recherches respectives parcourent parfois les mêmes sentiers. Nos points de rencontre sont la transmission de récits, la fiction intimement liée aux lieux, et le rôle social des légendes populaires comme celle de la Romèca.

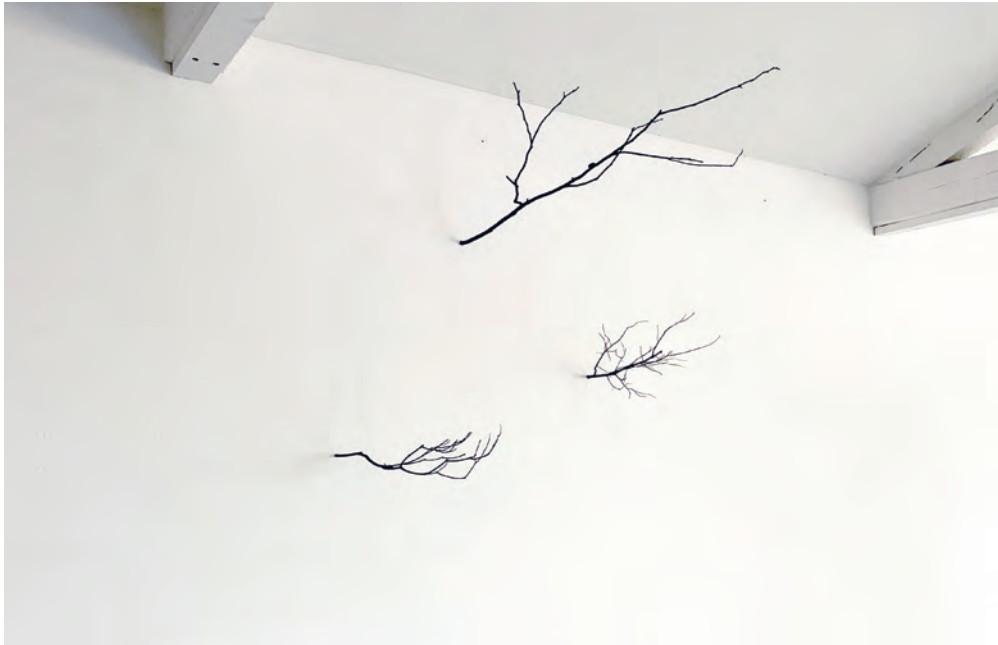




Nos yeux nous renvoient à un monde de formes et de couleurs, mais nos sens ne nous permettent de voir qu'un spectre restreint du monde qui nous entoure. Des appareils ont été inventés pour nous permettre d'observer plus loin, plus précisément ou encore pour voir d'autres longueurs d'onde du spectre électromagnétique. Ils améliorent les capacités perceptives humaines. De nouvelles formes émergent de ces imageries scientifiques, parfois colorées, souvent abstraites.

La microscopie aide à comprendre la composition de ce qui est observé. Dans un cadre géologique, l'utilisation de microscopes polarisants permet de dissocier ces éléments constitutifs des roches avec l'apparition de différentes couleurs vives. C'est la lumière qui produit ces couleurs en fonction des minéraux qu'elle traverse. Ces lames minces de pierres observées renferment avec elles l'époque d'un temps géologique, elles se sont formées à un moment donné dans de certaines conditions. Temps cosmique ou géologique, il est très difficile d'imaginer cette échelle temporelle. Or, le rapport que nous portons à notre propre temporalité existe dans le battement de notre coeur, une rythmique interne qui marque la cadence de notre vie.

Ici, les tissus et matières que l'image de la projection va traverser jouent le cheminement de la lumière du microscope qui traverse les lames minces qu'il pointe. L'image bidimensionnelle devient tridimensionnelle, l'observation se déploie dans l'espace. Ces formes, créées par des images lumineuses dans un écran volumétrique n'ont d'attache que le seul fait de savoir qu'elles sont captées par un microscope. Sauf par associations de formes, elles ne renvoient à rien de ce monde visible ou imaginable. Pour rattacher cette expérience visuelle à notre réalité, le spectateur est invité à partager le rythme de son battement cardiaque en posant le doigt sur un capteur qui va activer le battement d'un instrument percussif. C'est une recherche autour de la place du spectateur dans un environnement donné. Le spectateur fera coexister sa temporalité humaine à celle de ces images microscopiques datées d'un temps beaucoup plus éloigné qui nous dépasse .



De 1911 à 1987, il n'était pas rare que les mineurs emportent avec eux des canaris au fond des mines de charbon. Ces petits oiseaux colorés servaient de système d'alerte pour prévenir d'une forte présence de gaz toxiques. Lorsque l'oiseau s'arrêtait de chanter, il fallait alors remonter au plus vite à la surface afin d'éviter les risques d'explosion.

Trois branchages légèrement brûlés sortent du mur d'exposition. Si l'on s'approche suffisamment on peut entrevoir une paire de serres carbonisées encore accrochées à l'une des branches. Les branches noires détonnent avec le mur blanc et jouent avec les codes du dessin. Les serres se confondent avec la branche comme une étape proche de l'hybridation ou de la fossilisation.

Cette pièce fait appel à notre imaginaire. Entre cynisme et poésie, elle évoque le drôle de sort qui était réservé aux canaris des mines.

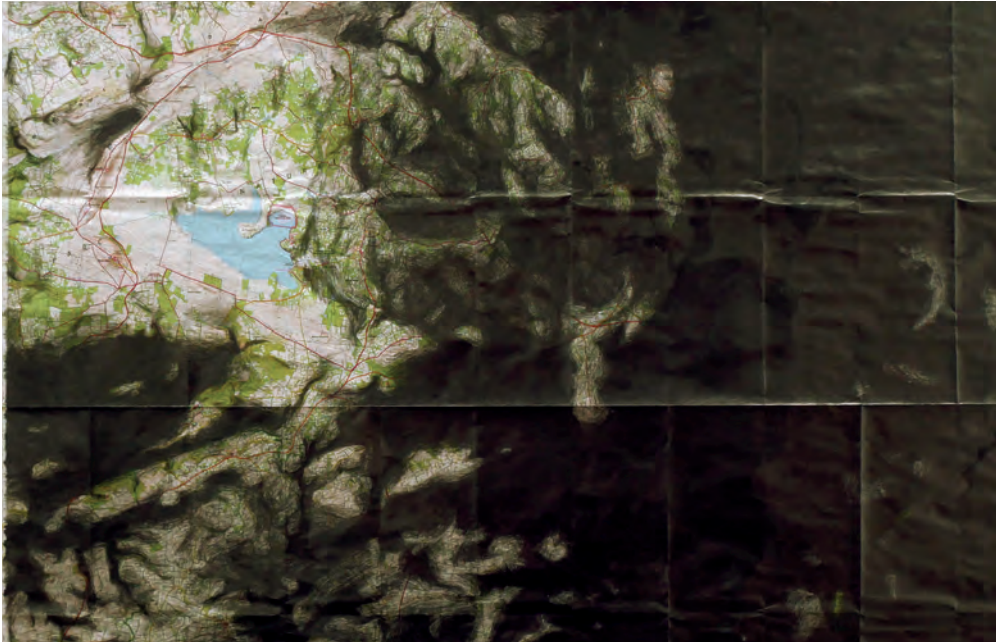
Ma pratique se construit autour des notions de temporalité et d'espace. Je m'intéresse à l'évolution de nos territoires et les changements qui s'y opèrent. Je questionne notre rapport au temps au travers de fragments de paysages rapportés que je viens réintroduire dans l'espace d'exposition à la manière d'un microcosme.





Le point de départ de ce travail a été la lecture d'une étude sur la résilience des populations réunionnaises face aux catastrophes naturelles. Un titre qui m'a intrigué, venant de l'île de la Réunion. Je n'ai pourtant jamais eu l'impression d'avoir vécu une catastrophe naturelle. Mais dans cette étude sont cités les cyclones, la houle, les inondations ou encore les éruptions volcaniques. Ce sont des risques si présents dans notre quotidien qu'ils ne constituent plus de réels dangers dans nos esprits.

A la Réunion, l'identification au territoire est forte. Je cherche à être présente dans mon milieu et dialoguer avec lui, et pour cela la notion de résilience m'a beaucoup intéressée. Le volcan en est une métaphore parfaite, les éruptions détruisent l'île mais l'agrandissent aussi. Elles sont devenues des attractions et des spectacles magnifiques. Ce ne sont pas des territoires perdus mais ils peuvent être recolonisés par des espèces végétales. Ce sont des espaces de douleurs, de destruction, de danger mais aussi de beauté, de lenteur et de recommencement. La roche basaltique m'a toujours fascinée. Moi qui travaille habituellement avec beaucoup de couleurs, j'ai utilisé principalement du noir tout en essayant de me concentrer sur la lumière et l'irisation de mes pièces. La roche, ses aspérités, son aspect lisse, liquide, ses bords tranchants et les milliers d'olivines qui la font briller au soleil. J'essaie de reproduire cela à travers mes céramiques et peintures. Je crée des objets précieux, beaux qui reprennent la matière brute de ces coulées de lave.

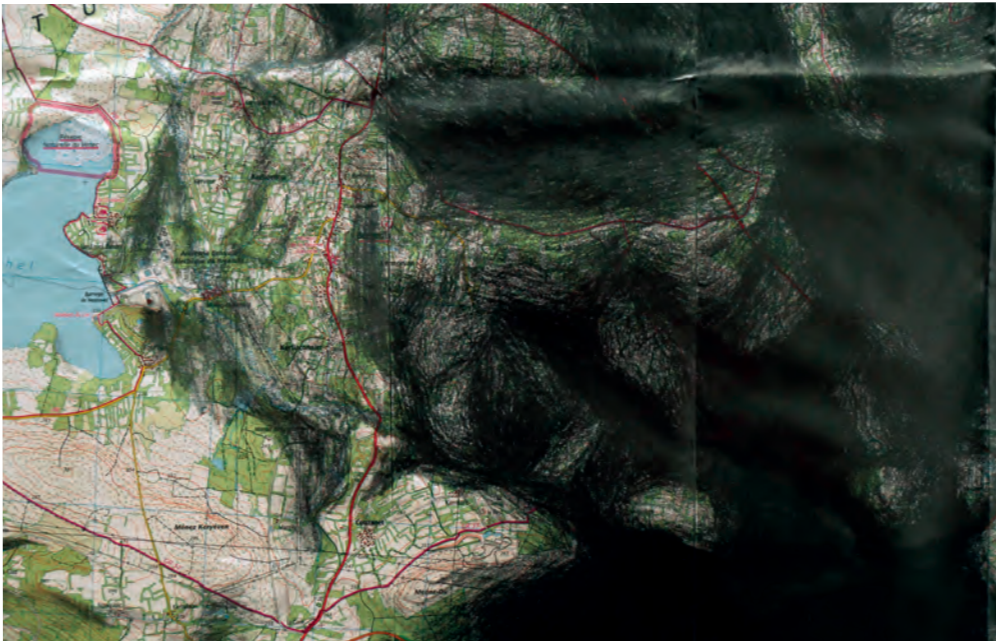


Vues 1-3

Le déplacement du corps dans l'espace est-il linéaire ? L'expérience de la marche se limite-t-elle à une ligne ? Le paysage encerclé. L'horizon est fermé par le relief, la distance ou la végétation. Les alentours reculent tandis que j'avance. La représentation cartographique du déplacement prend la forme d'une ligne dans la tradition occidentale. Autrement dit, l'intérêt se focalise sur le parcours et ignore l'expérience spatiale.

Ce dessin, amorce d'une série, prend le parti de dissoudre le tracé de la marche au profit du champ visuel. Seul apparaît l'espace que j'ai perçu, lors d'une marche de plusieurs jours avec un groupe d'amis. Nous n'avons pas tout vu, nous n'avons presque rien vu. C'est ce que fait ressortir le reste de la carte, sa majeure partie noircie de graphite : le paysage invisible, l'inconnu inenvisageable.

Ma recherche plastique s'articule autour de la possibilité d'une cartographie narrative prenant en compte des perceptions humaines situées et mouvantes, avec leurs failles et leurs mémoires floues. Dans mon travail, j'aime aller sur les limites de la représentation cartographique traditionnelle.





Le réalisme spéculatif ou l'ontologie orientée objet est une position philosophique selon laquelle les objets existent indépendamment de la perception humaine et remettent en question le rôle central de la perspective humaine dans la philosophie traditionnelle.

Il s'agit d'une pièce évolutive et indéfinie qui laisse entrevoir des potentialités que ce soit par la matière ou l'aspect de peau. Ces peaux peuvent renvoyer à différentes d'idées en fonction de leur accrochage et de leur mise en lien avec d'autres éléments. Ce sont des lambeaux qui appartiennent à un ensemble, à un tout plus grand qui invite à l'imaginaire et la fabulation.

Dans cet accrochage, elles existent de manières différentes dans un entre-deux, entre « être » et « non-être », une zone de flou souvent exclue alors que l'univers ne fonctionne pas de la sorte. Toutes les formes de vie organique contredisent cette loi et attestent de la richesse de cette zone intermédiaire. Ces peaux passent du domaine de l'être à celui du « peut-être » et forment un ensemble singulier d'éléments solitaires. Dans les bassines, elles sont en attente. Le vivant et le non-vivant sont autonomes, ayant chacun leur propre « vie ». Ces éléments sont greffés ensembles, juxtaposés, mis sur un pied d'égalité à l'aide des fluides qui viennent les lier et apporter une représentation alternative aux rapports binaires.

Les roches fossilisées accentuent l'idée du réalisme spéculatif. Les connaissances que nous avons sur les dinosaures et autres espèces disparues sont uniquement des spéculations qui ne cessent d'évoluer, notamment sur leurs apparences imaginées à partir des fossiles. Le réel n'est pas synonyme de vérité, ce qui est vrai ou faux, c'est la fiction théorique qui permet d'en rendre compte. On dit souvent que « l'histoire des sciences est un cimetière d'erreurs ». Le réel passe par le spéculatif (expérimentation), il n'y en a pas de saisie immédiate du réel. La fiction est la base de l'expérimentation, le réel pur n'existe pas, la vérité du réel n'est qu'un cas particulier du réel.

« L'inconnu a dévoré le monde »

En 2097, la population de la planète Terre est en proie à une étrange maladie qui semble être tirée d'un film de science-fiction. Des centaines de personnes sont victimes d'une nouvelle maladie appelée « psilomélanose » originaire d'Inde. C'est le résultat du mélange entre la psilomélane, un minéral noir et grumeleux, et la salmonelle, présente dans certains types d'aliments contaminés.

Après l'Apocalypse de 2088, la plupart des produits d'hygiène personnelle ainsi que certains produits essentiels ont été altérés par ce parasite. Nous ne savons pas quelles sont les causes ni l'origine de ce phénomène. Une fois que le parasite entre en contact avec un corps, vivant ou mort, ses membranes adhèrent à la peau de l'animal ou de l'humain et se multiplie de façon exponentielle, laissant l'hôte essoufflé de manière imminente. L'élimination du parasite est assez difficile car il a tendance à imiter la texture de la peau, ce qui rend son élimination du corps pratiquement impossible.



Je travaille avec ce qu'on appelle les structures sociales. Une mise en question du monde dans lequel on vit ou, d'une autre manière, sa réflexion comme un miroir. Comment ces structures sociales nous cadrent, nous influencent ? Et quelles sont leurs significations ?

La question géographique est assez importante pour moi car chaque société s'approprie le système dans lequel elle se développe et revêt ce qu'il lui reste de son passé, de son histoire, de sa géographie.

Les chaînes portent en elles leurs propres histoires comme d'autres objets usuels. Je les associe aux histoires qui nous forment, et aux histoires qui changent notre attitude à jamais. La société et le collectif, transmettent leurs histoires de générations en générations. Nos corps apprennent à se comporter face à cette société violente. La géologie, la terre qui nous a formés, laisse et laissera toujours ses traces sur nous.





La forme se rapproche des architectures faites par les araignées, par les animaux et les insectes sous terre : les tunnels. Les formes s'entrecroisent, se lient et communiquent. J'ai cherché à confronter le grès avec de la matière organique, vivante : le pain. Une fois mise en relation avec cette construction, la pâte coule dans les trous, les remplit et s'en échappe. Elle attire ensuite les animaux et les insectes, comme s'ils glanaient les restes de cette nourriture.

La céramique, les galeries et les recoins dont elle est constituée deviennent alors un espace nourricier. Les fourmis se coordonnent, se protègent, s'organisent pour être efficaces et prospérer dans leurs couloirs sous terre. Je les observe, fascinée par la force et la redondance des formes, des mouvements. J'imagine que cette affluence d'individus se rapporte à ce qui peut se passer sous terre. Invisible sous mes pieds et pourtant présente dans mon jardin. Les êtres qui vivent dans ces terres n'ont pas conscience que le terrain dans lequel ils vivent est notre territoire, car on partage cet espace sans forcément se croiser ou interagir ensemble.

Production de l'exposition : IMT Mines Alès – MO.CO.Esba

IMT Mines Alès : Hervé Jacquemin, géologue chargé des collections et coordinateur

Fabienne Brancato-Errero, chercheuse en sciences humaines et sociales
Dominique Lafon, géologue enseignante chercheuse

MO.CO.Esba : Marjolaine Calipel, Directrice Adjointe

Miles Hall - Carmelo Zagari, professeurs et coordinateurs

Etudiant.e.s MO.CO.Esba : Maya Aouamri - Paloma Calandra - Léa

Cortiglia - Zoé Crevoisier - Louise Crovella - Alexandre Duboc-Simoes

Myra Eschauzier - Elora Goueffon - Varvara Klymenko - Cassandre Lecocq -

Chloé Lefèvre - Lilou Marquez - Arthur Monteillet - Sasha Roche

Alejandro Perez Rodriguez - Léo Rump - Mélika Sadeghzadeh - Lou Semete

Graphisme MO.CO.Esba : Alexandre Duboc-Simoes, Louise Crovella

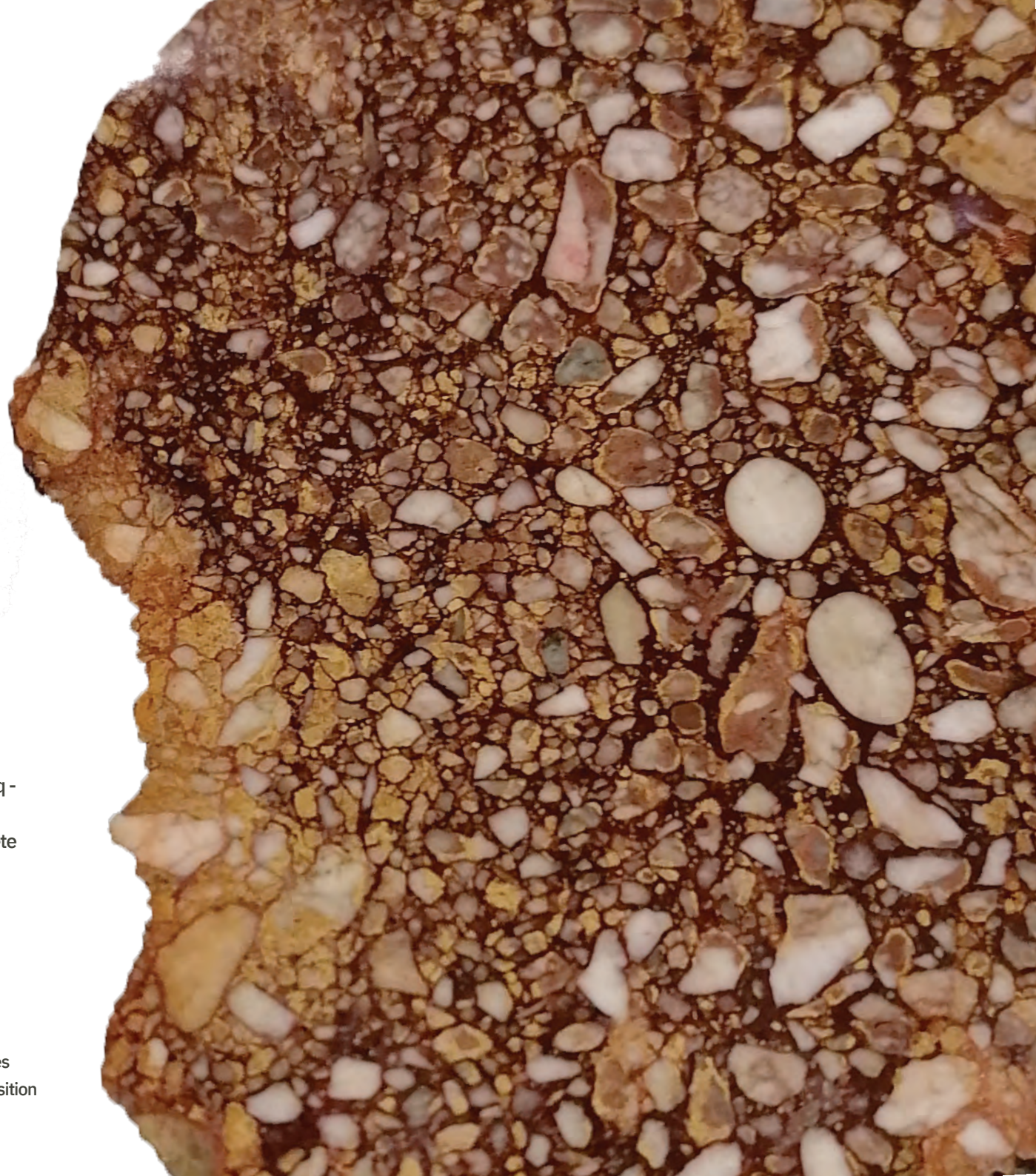
Couverture : Elora Goueffon

Impression : Imprimerie EOZ

Typographie : IBM Plex (Mike Abbink)

Projet soutenu dans le cadre des appels à projets Région Occitanie.

« Diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle ». La valorisation des collections de géologie d'IMT Mines Alès est soutenue par le Ministère de la Transition Ecologique.





MO.CO.ESBA

